



Gros-Câlin **Défaut d'humanité**

29 MARS 2012



par **ELSA PÉPIN**

Gros-Câlin

21 mar 12 au 7 avr 12

@ Salle Fred-Barry



Le python offre une étreinte naturelle, plus humaine que celle du citadin, pourrait-on croire.

Photo : Allan Michael Brunet

Fable poétique sur la déshumanisation, l'adaptation de Gros-Câlin signée Pascal Contamine séduit par sa fantaisie et sa candeur.

Attachant et mystérieux, Michel Cousin incarne le héros typique d'Émile Ajar (alias **Romain Gary**): un être marginal et sensible qui se réfugie dans ses rêves et son imaginaire pour mieux contrer la laideur et le conformisme du monde qui l'entoure. Avec un petit décalage sur la réalité (poétique ou schizophrénique?), ce statisticien en "*famine affective*" cherche désespérément l'amour de ses semblables, mais échoue dans les bras d'un python qui lui offre une étreinte naturelle, plus humaine que celle du citoyen, pourrait-on croire.

Le sympathique solo écrit, mis en scène et interprété par **Contamine** exprime la détresse de l'individu aliéné par la grande ville à travers la misérable condition d'un mésadapté social. L'idée de transformer le récit de ce solitaire en une "*conférence sur la vie des pythons dans les centres urbains*" est amusante, accompagnée de projections bricolées de dessins naïfs qui traduisent tout à fait l'esprit enfantin de l'auteur, mais l'attention s'égaré un peu dans le texte touffu qui imite la forme serpentine de l'animal concerné en accumulant les digressions. La langue riche et vivante de l'écrivain français trouve toutefois son charme incarnée dans le petit théâtre de Contamine qui livre des images poétiques tantôt drôles, tantôt tristes, selon cet étrange balancier qu'exercent les mots de l'auteur, en équilibre entre le poids du monde et la fantaisie de l'enfance. Le jeu de Contamine est expressif et investi, mais tombe dans l'approximation à force d'un naturel désinvolte qui en vient à confondre l'acteur avec les personnages, pas toujours faciles à distinguer. La densité du langage décalé d'Ajar, qui commande la lenteur pour dévoiler toute son amère beauté, se perd parfois dans un défilé de mots un peu rapide, mais le spectacle demeure, jusqu'à la surprenante finale, une fort jolie leçon humaniste.

[Gros-Câlin](#)

21 mars 12 au 7 avril 12 @ Salle Fred-Barry